MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 72 (1972), p. 179-194

Dominique Valbelle

# Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711806 | *Les papyrus de la mer Rouge IV* | Pierre Tallet |
| 9782724711219 | *Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts* | Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.) |
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# LE NAOS DE KASA AU MUSÉE DE TURIN

Dominique VALBELLE

Le Musée Egyptien de Turin possède, parmi les monuments de la collection Drovetti provenant de Deir el-Médineh [1], un naos de bois peint dont l'originalité et l'élégance justifient la célébrité [2]. Mais, s'il est vrai que les mentions et les reproductions en sont assez nombreuses, il n'a en revanche fait l'objet d'aucune description complète, la paroi du fond n'a jamais été reproduite et la copie des textes donnée par Maspero [3] présente un certain nombre d'inexactitudes qu'une collation sur l'original permet de rectifier.

Les photographies en couleur qu'E. Scamuzzi publie dans l'*Art Egyptien au Musée de Turin,* 1966, aux planches 77 et 78, de la façade et de la paroi latérale droite m'avaient incitée à revoir le détail des inscriptions. En outre, M. Clère m'avait communiqué de chacune des parois latérales une photo qui m'avait confirmée dans cette idée sans me permettre de résoudre les difficultés qui nécessitaient une étude de l'original. Grâce à l'amabilité du Professeur Curto et de ses collaborateurs — tout particulièrement A. Roccati — ce travail a pu être mené à bien et j'ai pu prendre les clichés reproduits ici ainsi que les photographies de détail nécessaires aux fac-similés. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Le monument a suscité chez les orientalistes, à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, un intérêt dont témoigne l'abondante bibliographie présentée dans *PM* I/2, p. 745. Celle-ci comprend essentiellement des ouvrages renfermant de médiocres reproductions : la façade se trouve dans : Gressmann, *Altorientalische Texte und Bilder zum Alten Testament,* 1927, pl. 197 [493]. On peut également l'apercevoir sur les photos données par Farina et Pijoán de la paroi latérale. Celle-ci

[1] L'hypothèse émise par L. Habachi dans le *JEA* 37, 1950, p. 17, note 2, consistant à proposer Sehel comme provenance du naos est peu vraisemblable.

[2] Il porte le numéro 2446.

[3] Maspero, *RT* 2, 1880, p. 197-198.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est reproduite en dessin par Maspero, *Histoire Ancienne, les Premières Mêlées,* 1897, fig. 535 : le dessin est de Faucher-Gudin, d'après une photo de Lanzone. On trouve également dans l'ouvrage de ce dernier, *Dizionario di Mitologia Egizia,* 1883, pl. 44, un dessin de cette paroi, mais seulement du registre supérieur. De petites photos de l'ensemble de la paroi sont données dans : Maspero, *Egypte,* 1919, fig. 9; Farina, *Il Regio Museo di Antichità di Torino,* 1931, fig. p. 52, et 1938, fig. p. 59; Pijoán, *El Arte Egipcio* in : *Summa Artis* III, 1945, fig. 536, p. 398. Enfin, la paroi latérale gauche est reproduite en dessin par Maspero, *L'Archéologie Egyptienne,* 1887, fig. 109 et 1907, fig. 114; ce dessin est repris agrandi par Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité* I, 1882, fig. 210, p. 360; il en existe également deux photos publiées : Capart, *L'Art Egyptien,* 2e série, 1911, pl. 183 et *L'Architecture* I, 1922, pl. 150 ainsi que : Wreszinski, *Atlas* II, 1935, pl. 180. L'ouvrage de Touraiev, *Monuments du Musée Alexandre III à Moscou,* III, 1913, fig. p. 77 ne présente qu'une petite photographie prise par Petrie.

En dehors de ces reproductions auxquelles il faut ajouter celles que propose Scamuzzi, citées plus haut, les inscriptions ont été publiées par Maspero, *Rapport sur une Mission en Italie,* XCIII, *RT* 2, 1880, p. 197-198, qui décrit rapidement les scènes et traduit une partie de la prière qui figure sur le fond du naos, après quoi, il dresse un tableau généalogique de la famille du propriétaire. Cette généalogie est reprise par Lieblein, *Hieroglyphisches Namen-Wörterbuch, Supplement,* 1892, p. 818, n° 2147.

Des descriptions des scènes se trouvent dans les différents catalogues du musée : Orcurti, *Catalogo Illustrato dei Monumenti Egizii del R. Museo di Torino,* 1852, p. 129, n° 21; Farina, *op. cit.;* Fabretti, Rossi et Lanzone, *Regio Museo di Torino,* 1882, I, p. 347. Mais la meilleure description qui ait été donnée de l'ensemble du monument et de ses principales figurations est celle de Scamuzzi, *op. cit.,* en regard de la planche 77.

Il faut encore mentionner trois rapides commentaires qui ne sont pas cités par *PM* I/2, p. 745 : Erman, *Sitzungsberichte,* Berlin, 1911, p. 1108; Gunn, *Religion of the Poor in Ancient Egypt, JEA* 3, 1916, p. 91-92 et surtout : Spiegelberg, *Ein Heiligtum des Gottes Chnum von Elephantine in der thebanischen Totenstadt, ZÄS* 54, 1917, p. 64 sq.

Le monument, assez endommagé, doit faire l'objet d'une restauration prochaine. Il sera alors possible de le manipuler plus aisément. Dans l'état actuel, il n'était

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

guère envisageable de faire le relevé des différentes pièces de bois qui entrent dans sa fabrication, visibles essentiellement de l'intérieur, l'extérieur étant recouvert de plusieurs couches de peinture formant une croûte d'épaisseur variable. Ces descriptions techniques pourront être présentées dans le fascicule que le Musée de Turin doit consacrer aux naos. On peut toutefois remarquer, dès maintenant, que ce monument est composé d'un assemblage régulier de nombreuses pièces de bois chevillées, et, cela, en dépit de ses dimensions assez réduites. Sa hauteur totale est de 33 cm., sa largeur de 14,5 cm., sa profondeur de 33 cm.; les parois latérales, carrées, mesurent 25 cm. de côté.

La forme générale du naos est celle d'une chapelle du type de la *tente du dieu* [1], correspondant, de face, au signe $O_{21}$ de Gardiner et de profil, au signe $O_{18}$. A ce schéma classique viennent s'adjoindre une base en forme de traîneau, courante dans les représentations du *per-our* à l'époque historique [2], et un portique dont la corniche à gorge est supportée par deux colonnettes, coiffées de chapiteaux hathoriques, qui reposent sur les pattes du traîneau. L'intérieur ne porte aucune décoration. Une planchette est chevillée environ au tiers de la hauteur à partir du bas.

Les scènes et les inscriptions sont finement sculptées mais assez grossièrement peintes. Exception faite des deux portes, l'extérieur a été entièrement enduit d'une épaisse peinture ocre jaune avant de recevoir la décoration polychrome qu'il présente. Toutes les inscriptions sont peintes en bleu. Les lignes de séparation, quand elles existent, sont peintes en rouge.

La façade du naos (Pl. XLV) est entièrement occupée par deux portes surmontées d'une corniche à gorge, soulignée par un tore, qui court tout autour du monument. Le décor de cette corniche se compose d'une alternance de traits verticaux bleus, verts et rouges et le tore est de teinte bleue. Chaque battant, peint en ocre rouge et encadré de noir, porte dans le premier quart de sa hauteur à partir du sommet une inscription en quatre colonnes, gravée et peinte, surmontant un bouton rond peint en noir. Une feuillure est réservée dans le battant droit. Les montants portent tous deux la même inscription — symétriquement — située au-dessus de la

[1] Cf. J. Vandier, *Manuel d'Archéologie Egyptienne* II, *les Grandes Epoques : l'Architecture Religieuse et Civile*, 1955, p. 568 à 571 et fig. 316, qui fait remarquer l'incertitude de l'hypothèse de Badawy consistant à placer ce naos à la fin d'une évolution de forme issue du *per-our*.

[2] J. Vandier, *op. cit.*, p. 557.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

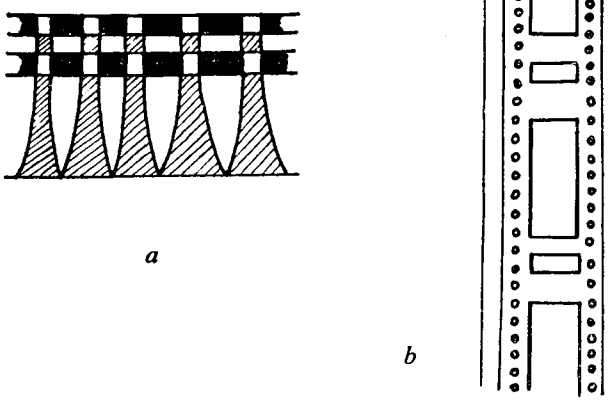


Fig. 1. — Chapiteau hathorique.

représentation en ronde bosse d'une nébride peinte en bleu et jaune. La gorge du portique est semblable à la première mais située à un niveau supérieur. Les têtes hathoriques (fig. 1) de teinte ocre jaune sont doubles. Les traits du visage et la perruque sont peints en noir. Le modius qui les surmonte est de couleur rouge. Chaque colonnette porte une inscription encadrée, gravée et peinte.

Les parois latérales ainsi que celle du fond sont bordées en haut par une double frise (fig. 2 a) et en bas par une bande noire exécutée après l'achèvement des scènes sur lesquelles elle mord fréquemment; elle surmonte la base peinte en brun et qui a la forme d'un traîneau. En outre, un bandeau décoratif encadre chacune des parois latérales (fig. 2 b).

La paroi de droite (Pl. XLVI) se divise en trois registres. Le plus grand, en haut, représente Anoukis dans sa barque, glissant sur un canal vers un guéridon chargé d'offrandes. La barque, au décor vert qui suggère peut-être les tiges de papyrus nouées des esquifs primitifs, est ornée, vers l'avant, d'un œil *oudjat* peint en noir et, à la proue et à la poupe, de deux têtes hathoriques; celles-ci, vues de profil, portent la coiffure classique de la déesse, composée d'un soleil rouge encadré de deux cornes de vache noires, et sont parées d'un collier *ousekh*. A l'arrière, le gouvernail est double.



*a* *b*

Fig. 2.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Assise sur un siège cubique bleu, noir et rouge devant un guéridon qui porte une aiguière surmontée d'une fleur de lotus, Anoukis se tient dans un naos à fond blanc, dont les colonnettes vertes supportent une corniche à gorge rouge et verte, elle-même surmontée d'une frise d'uraeus de même couleur. La déesse est vêtue d'une robe verte à bretelles et coiffée de son habituelle couronne de plumes bleues et rouges retenues par un ruban rouge à pans. Elle tient, de la main gauche, un sceptre *ouas* qui passe derrière la fleur posée sur le guéridon et, de la droite, un signe *ʿankh*. La barque porte encore, en avant du naos, une jarre bleue et rouge et un grand bouquet monté. Le registre médian est relié au précédent par un canal secondaire qui descend obliquement du premier plan d'eau [1] et sur lequel avance, à la rencontre de la déesse, une petite barque au gouvernail simple situé à l'avant, qui porte quatre rameurs. Ils sont, comme tous les hommes représentés sur ce naos, vêtus d'un pagne blanc court dont les plis sont figurés par de fins traits rouges. Ils lèvent tous le bras droit vers la déesse. A la même hauteur, de l'autre côté de ce canal, Kasa et son fils Nebamentet sont occupés à la préparation d'offrandes et de libations devant de petits autels. Au registre inférieur, Kasa, son épouse Benkhaʿnef et quatre de leurs enfants — deux filles et deux fils — sont agenouillés à la rencontre de la déesse [2]. Ils portent coupe, vase, fleurs et offrandes diverses. Les femmes sont vêtues d'une longue robe blanche transparente dont les plis sont soulignés en rouge. Tous, hommes et femmes, sont parés du collier *ousekh*.

Tandis que la paroi latérale droite présentait une véritable composition originale, la paroi gauche, plus classique, rappelle la disposition des stèles d'offrandes (Pl. XLVII). Elle se divise en deux registres superposés. Au registre supérieur, Khnoum, Satis et Anoukis reçoivent les offrandes de Kasa et de son épouse, suivis, au registre inférieur, de six autres membres de la famille. Les trois divinités se suivent, assises sur des sièges cubiques. Khnoum et Anoukis tiennent, de la main droite, un sceptre *ouas* et, de la gauche, un signe *ʿankh*, tandis que Satis, qui ne tient que le signe

[1] Ce dispositif est surtout employé, au Nouvel Empire, dans les peintures des tombes et les papyrus funéraires en illustration du chapitre 110 du Livre des Morts (CT 464-468) qui décrit les Champs de Félicité : cf. F. ʿAbd el Wahab, *La Tombe de Sennedjem*, 1959, pl. 27; le papyrus de Nebseni dans P. Barguet, *Le Livre des Morts*, 1967, p. 146-147; Budge, *The Papyrus Greenfield in the British Museum*, 1912, pl. 95 par exemple.

[2] Selon le processus classique la divinité tourne le dos au sanctuaire tandis que les humains lui font face.



BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*ʿankh,* lève la main droite vers l'épaule de Khnoum. Ce dernier, criocéphale selon son iconographie habituelle, est vêtu d'un pagne blanc court et plissé. Satis porte une robe longue à bretelles, vert pâle, semblable à celle d'Anoukis sur l'autre face, et son habituelle tiare blanche encadrée de deux cornes d'antilope noires. Elle est parée d'un collier *ousekh* et de quatre bracelets. Exception faite de la couronne, Anoukis porte le même vêtement et la même parure, mais sa robe est ocre rouge. Le guéridon placé devant la triade est surchargé d'offrandes de toutes sortes dont le détail est un peu confus. On distingue des pains, une corbeille et des fleurs. Le guéridon est encadré par une jarre, semblable à celle qui se trouve sur la barque, et un pot conique. Les vêtements des différents membres de la famille de Kasa sont semblables à ceux qui ont été décrits précédemment, mais un peu plus détaillés en fonction de la taille plus importante des personnages. Ils portent diverses offrandes : vases, fleurs, oiseau, sacs... Un second guéridon est placé devant le premier personnage du registre inférieur. Il est chargé d'un pot surmonté d'une fleur de lotus.

Toutes ces scènes sont accompagnées d'inscriptions, mais la paroi du fond est entièrement occupée par six colonnes d'hiéroglyphes dont trois s'interrompent dans l'angle inférieur gauche pour laisser la place à la représentation de Kasa agenouillé, les mains levées devant le visage en signe d'adoration (Pl. XLVIII).

Les inscriptions des portes et des battants consistent exclusivement en épithètes d'Anoukis (fig. 3 et pl. XLV) :

Porte gauche :

(1) *Anoukis, dame du ciel,* (2) *souveraine de tous les dieux,* (3) *œil de Rēʿ, sans* (4) *égale* [a], *dame des deux rives d'Horus* [b].

Porte droite :

(1) *Anoukis, dame du ciel,* (2) *souveraine de tous les dieux,* (3) *maîtresse de la nourriture, dame des aliments,* (4) *dame des pains senou* [c].

Montants gauche et droit :

*Anoukis, dame du ciel, souveraine de tous les dieux* [d].

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

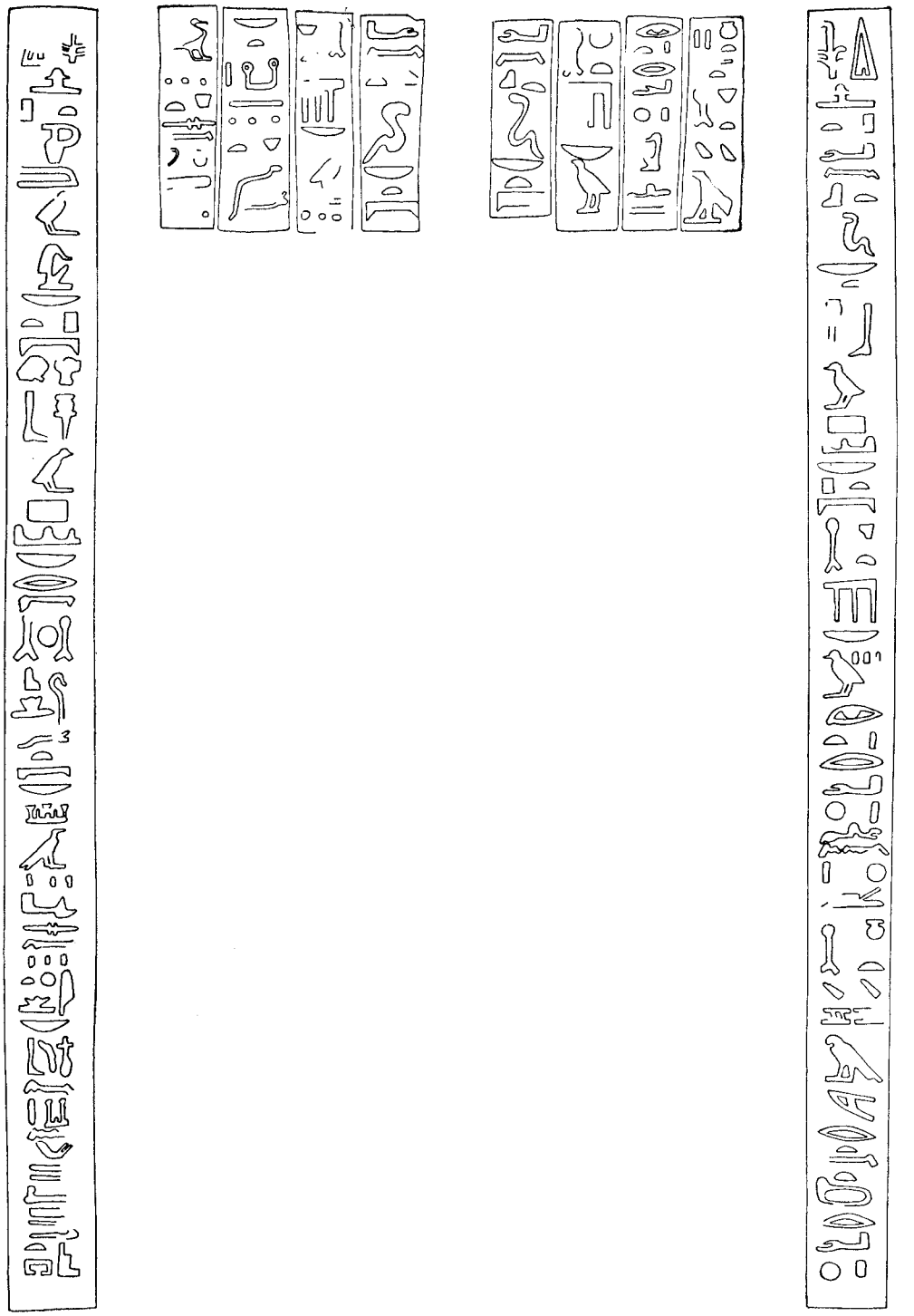


Fig. 3. — Fac-similé des inscriptions de la façade.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

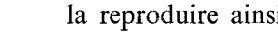
Une formule d'offrande commence sur la colonnette gauche et se poursuit sur l'autre :

(1) *L'offrande que donne le roi à Anoukis, maîtresse d'Eléphantine* [e], *dame du ciel, souveraine de tous les dieux, œil de Rē*$^{c}$, *sans égale* [f], *dame des deux rives d'Horus* [g], *aimée de* (?) [h] *Rē*$^{c}$.
(2) *L'offrande que donne le roi à Khnoum, maître du ciel, présidant* [i] *à Eléphantine, souverain perpétuel* [j], *seigneur de l'éternité* [k], *maître du destin* [l]. *Ils donnent toutes choses bonnes et pures pour le ka du sedjem-*$^{c}$*ach dans la Place de Vérité* [m].

(a) Ces quatre épithètes sont appliquées à Satis dans la tombe n° 6 de Deir el-Médineh, qui appartient à Nebnefer et Neferhotep et qui date du règne de Ramsès II.

(b) L'oiseau a plus la forme d'un vautour que celle d'un faucon. L'épithète se retrouve également dans la tombe n° 6, mais appliquée cette fois à Anoukis comme ici.

(c) Les traces sont suffisantes sur l'original pour que le mot ne fasse pas de doute.

(d) La même inscription est répétée sur les deux montants symétriquement. La position qu'elle occupe sur le monument et son état de dégradation n'ont pas permis d'en établir un fac-similé mais tous les signes sont assez clairs sur l'original pour la reproduire ainsi : 

(e) La forme du premier déterminatif d'Eléphantine est exceptionnelle. Il s'agit, très vraisemblablement d'une simplification de l'hiéroglyphe  qui représente un vase de granit. L'épithète est plus caractéristique de Satis que d'Anoukis, surtout au Nouvel Empire.

(f) Sic : le second trait de *snw* n'est plus visible, le vase rond est remplacé par un cercle et l'ensemble est suivi du signe  à la place de .

(g) Les déterminatifs de *ỉdbwy* sont clairement deux signes  gravés côte à côte mais peints comme un .

(h) Le signe qui s'intercale entre *mrt nt* et *R*$^{c}$ ressemble à  *snỉ* ou à  *šnw*. S'il n'a pas été placé là par erreur, on voit mal le sens qu'il peut prendre dans cette expression.

(i) L'épithète habituelle de Khnoum est *ḥry-ỉb* *ỉbw*, mais le signe est net.

(j) *nb r nḥḥ* : l'expression, courante au Nouvel Empire, est enregistrée au *Wb.* II, p. 301,5 qui cite, outre le présent texte, des exemples concernant Amon, Ptah et Rechep.

(k) Le signe gravé ici est clairement un  à la place du .

(l) Cette suite d'épithètes est fréquemment appliquée à Khnoum, cf. la monographie de J. Quaegebeur sur le dieu Chay (en cours de publication).

(m) Le groupe  n'est plus lisible.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Paroi droite (fig. 4 et pl. XLVI) :

Les inscriptions du registre supérieur ne comportent que des épithètes d'Anoukis :

(1) [.. *œil*] *de Rēᶜ, sans* (2) [*égale*], *belle* (?) [a] .. (3) *Anoukis, maîtresse* (4) *de Sehel* [b], *dame du ciel, souveraine* (5) *de tous les dieux,* (6) *qui a créé* [c] *la beauté,* (7) .. *Rēᶜ* [d].

La partie droite du registre médian porte les noms d'amis ne faisant pas partie de la famille du propriétaire du naos :

(1) *Fait par Tou* (2) *robaï* [e], (3) *fait par* (4) *Tousa* (5) *justifié,* (6) *fait par* (7) *Amemen-* (8) *ipet* [f], (9) *fait par Ḥouy,* (10) *fait par Djeḥoutyḥerm*[*ektouf*] [g].

La partie gauche du même registre porte le nom d'un de ses fils et de Kasa :

(1) *Son fils,* (2) *Nebamentet;* (3) *fait par* (4) *Ka* (5) *sa, justifié.*

Enfin au registre inférieur se trouvent les noms de Kasa et de divers membres de sa famille :

(1) *Fait par le sedjem-ᶜa* (2) *ch dans la place de vérité* (3) *Kasa,* (4) *la maîtresse de maison,* (5) *Benkhaᶜnef* [h], (6) *justifiée,* (7) *sa fille, Cheritrēᶜ,* (8) *sa fille, Amentet-ouser,* (9) *justifiée* [i], (10) (11) et (12) *son fils, Nebamentet,* (13) *son frère,* (14) *Pa-* (15) *kharou* [j].

(a) Cette inscription a en grande partie disparu, mais on peut en restituer quelques éléments d'après les traces [ ... ] [ ] [ ] tr. Il ne semble pas possible de voir dans ces dernières traces les vestiges du signe ⌐ qui de toute façon ne pourrait pas se placer avant mais après le signe *nfr,* l'inscription se lisant de droite à gauche contrairement à la copie de Maspero. Peut-être faut-il restituer .

(b) Les traces qui subsistent du signe ne laissent aucun doute sur son identité.

(c) Là encore, les traces sont suffisantes pour lire le mot. On peut voir deux, peut-être trois traits obliques derrière l'oiseau . Le premier déterminatif du verbe est le boomerang simple auquel Maspero avait attaché l'oiseau prisonnier.

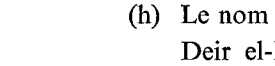
(d) Le lu par Maspero n'est pas actuellement visible, ni le disque solaire suivi du trait.

(e) Le dos de l'oiseau est surmonté d'une virgule qui tient peut-être la place du *t* initial, mais l'oiseau est précédé d'un trait vertical dont l'utilité n'est pas évidente.

(f) Les traces correspondent clairement au signe et non à (lecture de Maspero).

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(g) Le nom étant bien connu à Deir el-Médineh, on peut en restituer la fin sans hésitation : .

(h) Le nom de l'épouse de Kasa est orthographié différemment dans la tombe n° 10 de Deir el-Médineh :  et prend une forme plus développée sur la stèle Bankes n° 7 :  cf. J. Černý, B. Bruyère et J.J. Clère, *Répertoire Onomastique de Deir el-Médineh,* 1949, p. 76 a et J. Černý, *Egyptian Stelæ in the Bankes Collection,* 1958, n° 7.

(i) Le signe  n'a pas été peint.

(j) Le ou les déterminatifs du nom sont détruits.

Paroi gauche (fig. 5 et pl. XLVII) :

Le registre supérieur ne comporte que les noms et épithètes des membres de la triade de la Cataracte, ainsi que les noms de Kasa et de son épouse, à la suite de la formule d'offrande :

(1) *Khnoum, le dieu* (2) *grand, résidant à Eléphantine,* (3) *aimé ...,* (4) *Satis,* (5) *maîtresse de ...,* (6) *Anoukis,* (7) *maîtresse de ...* (8) *Offrande de* [*toutes*] *choses bonnes et pures* [a] (9) *consistant en pains, bière, bétail et* [*volaille*] [b], *libation,* (10) *vin....* (11) *pour le ka du sedjem-ʿach dans* (12) *la Place de Vérité, Ka*[*sa...*], (13)... [c].

Le registre inférieur fait suite au premier :

(14) *Son père* [d] *qu'il aime,* (15) *Nebnakht,* (16) *justifié,* (17) *sa mère, la maîtresse de maison, ʿAouti, justifiée,* (18) *sa sœur* (19) *qu'il aime, Ḥou* (20) *y,* [*justifiée*] [e], (21) *sa sœur,* (22) *Nebḥer* (23) *maʿh* (24) *a*(?) [f], (25) *sa sœur, Ky,* (26) *justifiée,* (27) *son frère, Nakht* (28) *amon* [g].

(a) Le groupe  est totalement détruit.

(b) Les déterminatifs de *ḥnḳt* ont disparu ainsi que la partie inférieure du . La tête de bovidé est encore visible, tandis que la tête d'oiseau est détruite.

(c) Kasa est suivi de son épouse dont le nom est détruit, exception faite de .

(d) Sic : le déterminatif du mot est suivi du pronom suffixe de la première personne.

(e) Les traces sur l'original autorisent à restituer *mꜣʿ ḫrw* après le nom.

(f) Le nom ne figure pas dans la tombe de Kasa, il est attesté par Ranke, *PN* I, p. 191, 18 : stèle du Musée du Caire, *Jd'E* 43569, provenant de Deir el-Médineh. Il subsiste derrière l'oiseau  les traces d'un  ou tout au moins d'une virgule.

(g) Les traces permettent la restitution certaine de la fin du nom.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. — Paroi latérale droite (dessin L. Menassa).


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. — Paroi latérale gauche (dessin L. Menassa).


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La paroi du fond porte un proscynème à Anoukis, Satis et les dieux d'Eléphantine (fig. 6 et pl. XLVIII) :

(1) *Adorer* [a] *Anoukis, maîtresse de Sehel, embrasser la terre de Satis, maîtresse d'Eléphantine* [b]. *Elle donne vie, santé, force, habileté, faveur, amour,* [*une belle*] *sépulture* [c] (2) *après* [d] *la vieillesse et l'enterrement dans le district des loués* [e] *dans le grand Occident de Thèbes, le district des justes, au sedjem-ᶜach* [f] (3) *dans la Place de Vérité, Kasa, justifié. Il dit : « O dieux, maîtres d'Eléphantine et la Grande Ennéade, maîtresse* [g] *de ma ville, accordez-moi des faveurs : que ma bouche* (4) *soit en accord avec la vérité, que mes yeux voient Amon dans toutes ses fêtes, le dieu aimé qui entend les prières,* (5) *qui aide* [h] *l'orphelin, qui sauve le naufragé, qui donne une belle existence à celui qui* (6) *lui est fidèle* [i]*; pour le ka du sedjem-ᶜach* [j] *dans la Place de Vérité, Kasa. Qu'il continue à vivre.*

(a) Les traces du personnage debout, levant les bras devant le visage sont encore discernables sur l'original.

(b) Contrairement à la leçon de Maspero, les traces qui suivent le nom de Sehel ne correspondent pas à d'autres épithètes d'Anoukis mais à l'expression *sn tȝ n Stt nbt ȝbw*. On distingue le ⌋ et le déterminatif des pays étrangers sur l'original, les autres signes sont reproduits sur le fac-similé [1].

(c) Entre le groupe  et le mot *ḳrst*, dont seul le déterminatif est encore visible en haut de la colonne suivante, on peut lire : *spd ḥr, ḥsyt* et les traces de *mrt*, suite d'expressions bien attestée à Deir el-Médineh : cf. M. Tosi et A. Roccati, *Stele e altre Epigrafi di Deir el Medina*, 1971, p. 232.

(d) Traces de  : la préposition *ḥr-ḫt*, si elle ne figure pas dans A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, est bien attestée à l'époque ramesside, notamment dans les tombes de Deir el-Médineh : dans la chapelle de la tombe n° 6 de Nebnefer [2] on la trouve employée dans la même expression; le *Wb.* III, p. 340, 18 cite un exemple copié dans la tombe n° 3 de Pached et J.J. Clère, *Monuments inédits des Serviteurs dans la Place de Vérité, BIFAO* 28, 1929, p. 198, note 4 renvoie à *FIFAO* III/3, (1924-5), 1926, p. 186 : il s'agit de l'encadrement de la porte du caveau n° 213 de Penamon.

(e) *Smȝ tȝwy m smt ḥsyw..*, l'expression, mal copiée par Maspero, se retrouve dans la chapelle de la tombe n° 6 de Nebnefer [2] sous la forme, plus correcte, *smȝ tȝ m smt ḥsyw*.

[1] L'unité de tonalité, entre l'ocre du fond et le bleu pâle des signes, empêche certaines traces de ressortir sur les clichés noirs et blancs.

[2] En cours de publication par M. H. Wild que je remercie de m'avoir autorisée à collationner ces textes.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

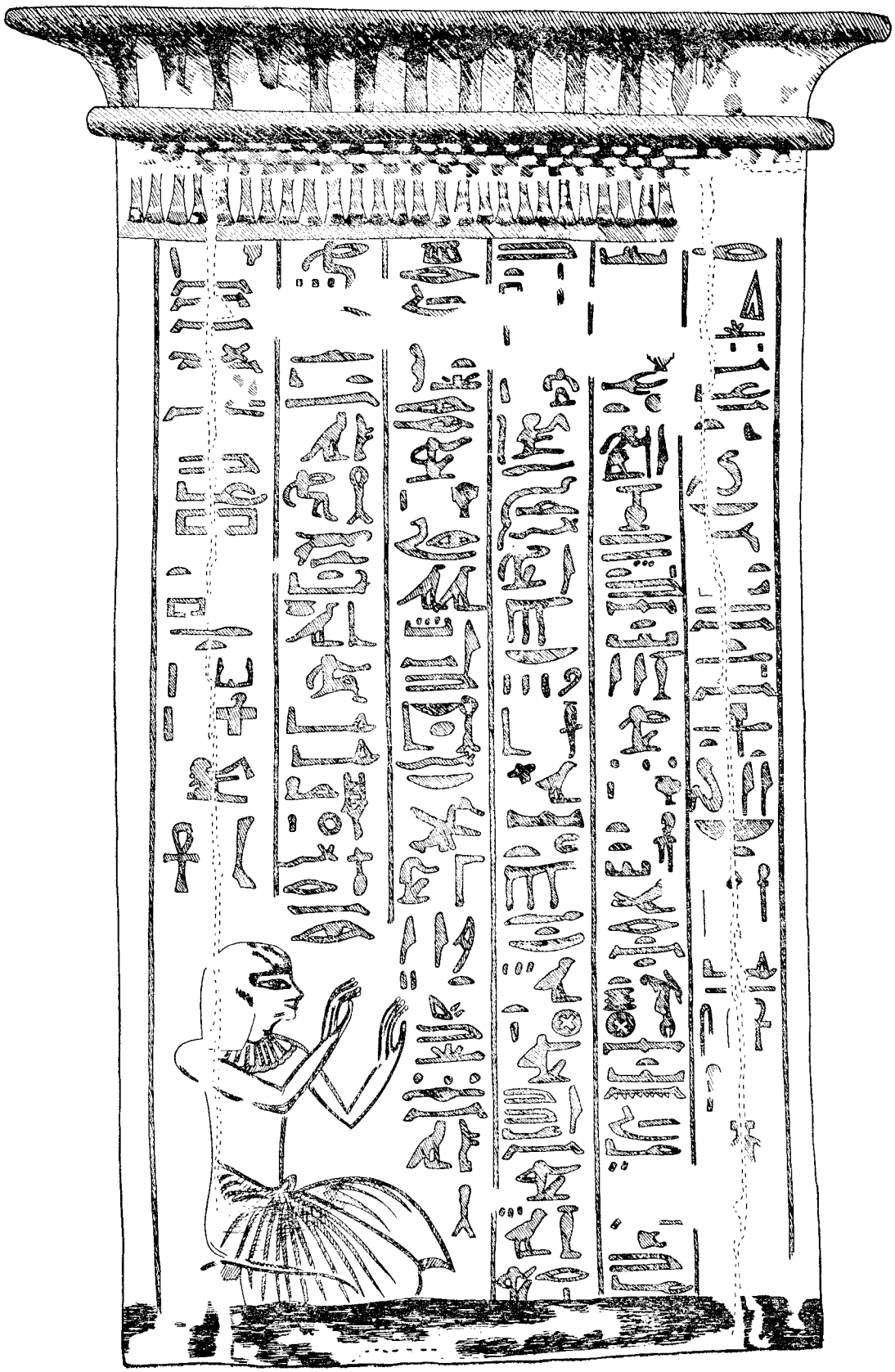


Fig. 6. — Arrière du Naos (dessin L. Menassa).

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(f) L'expression *smt m3ʿtyw*, enregistrée au *Wb.* II, p. 21,9 qui cite notamment un exemple tiré des inscriptions de la tombe n° 299 d'Anḫerkhaʿou à Deir el-Médineh, suffit à combler la lacune : . Maspero avait restitué : *smt m3ʿty n k3 sḏm ʿš..*, mais la place est insuffisante et le *n* qui précède immédiatement le mot *sḏm ʿš* est bien visible. Le signe  a dû disparaître sous le bandeau noir qui limite le texte vers le bas et qui, peint en dernier, a recouvert la partie inférieure des signes et des représentations.

(g) *ʿ3t* est accordé au féminin singulier et *nbw* au masculin pluriel. Selon que l'on considère ou non *psḏt* comme une apposition à *nṯrw nbw 3bw, niwt·ỉ* désigne Eléphantine ou une autre ville, Thèbes par exemple. C'est l'argument qu'utilise Spiegelberg, *ZÄS* 54, p. 65 pour expliquer l'implantation du culte de la triade de la Cataracte à Deir el-Médineh. En fait, je ne connais qu'un monument, datant du règne d'Apriès, où *psḏt* soit employé pour désigner le collège divin d'Eléphantine : Louvre A 90.

(h) Le *Wb.* II, p. 268,4 cite pour cette succession d'expressions un exemple extrait du texte de la stèle de Nebrēʿ, provenant de Deir el-Médineh — Berlin 20377 — :  mais la lacune est ici trop réduite pour y restituer l'expression *ỉy ḥr ḫrw n*. En revanche l'hypothèse de Maspero consistant à rétablir *rdỉ ḏrt* est plus vraisemblable, quoique les traces censées correspondre au signe  soient assez informes. Il subsiste donc un doute, mais l'expression est bien attestée dans ce contexte, notamment à Deir el-Médineh : cf. *Wb.* V, p. 582,5.

(i) Maspero avait lu *ḥr t3 pn*, mais les traces correspondent nettement à l'expression *ḥr mw·f* pour laquelle le *Wb.* II, p. 52,17 donne un certain nombre d'exemples employés dans un contexte semblable ou voisin, à l'époque ramesside, dans la région thébaine.

(j) On peut encore discerner les traces sur l'original.

L'intérêt de ce petit monument est multiple. Sa nature même, les représentations et certains des textes qu'il porte, sa provenance, la personnalité de son propriétaire, sont autant de sujets susceptibles de retenir l'attention.

Sa matière, sa taille et son état de conservation en font une pièce rare. On connaît, à différentes époques, des naos ou des fragments de naos de bois [1], mais il en est

[1] Cf. par exemple, pour la XII[e] dynastie *CGC* 70035 — Roeder, *Naos*, 1914, p. 121 et pl. 40 —, pour le Nouvel Empire le naos d'Hatchepsout *CGC* 70001 a et b — *op. cit.*, p. 1 sq. et pl. 1-3 —, pour l'époque saïte *CGC* 70043 — *op. cit.*, p. 140 et pl. 44 —, pour l'époque ptolémaïque *CGC* 70023 — *op. cit.*, p. 100 sq. — et pour l'époque romaine *CGC* 70034 — *op. cit.*, p. 120 et pl. 39 —.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peu que l'on puisse lui comparer. A Deir el-Médineh même, ont été trouvés les vantaux d'un naos consacré par Mesou à Taouret [1] — légèrement plus grands que ceux du naos de Kasa —; mais rien ne prouve que le naos lui-même ait été entièrement en bois. En dehors d'un naos d'époque saïte [2] — de forme comparable à l'exception du portique — tous les autres mesurent de 80 cm. à plus de 2 m. de hauteur [3]. Un sarcophage d'enfant et un coffret à canopes, ont des formes comparables [4]. Peu de naos de bois consacrés à des divinités ont été conservés. Le Musée du Louvre possède des fragments de plusieurs panneaux en bois [5], portant la représentation de Khnoum et d'Anoukis, provenant d'Eléphantine et datant du règne de Thouthmosis III, qui pourraient être les vestiges d'un naos sensiblement plus grand que celui de Kasa. Ce monument n'était certainement pas unique, mais les objets de bois sont parmi ceux qui disparaissent le plus aisément.

Si sa provenance est bien établie, ne serait-ce que par l'identité des personnages qui y sont représentés et dont plusieurs possèdent une tombe à Deir el-Médineh, on ignore [6] l'emplacement qu'il occupait lors de sa découverte. Aucun monument semblable n'ayant été trouvé *in situ,* nous sommes réduite à considérer, à titre de comparaison, le cas des naos de calcaire à Deir el-Médineh. Deux fragments [7] ont été trouvés dans la tombe n° 1245 datant de la XVIII^e^ dynastie et non remployée, mais tous les autres, assez nombreux au dire de B. Bruyère, étaient répartis dans les différentes maisons du village [8]. Il n'est donc pas impossible que le naos de Kasa ait été le cadre d'un culte privé rendu dans une de ces maisons. Ses dimensions modestes inciteraient à le penser. A moins qu'il n'ait été déposé dans un sanctuaire

[1] Conservé au Musée Pouchkine à Moscou, sous le numéro I.i.a. 4867, cf. *PM* I/2, p. 745, B. Bruyère, *FIFAO* VII/2, (1929), 1930, p. 22 et Touraiev, *op. cit.*

[2] Conservé au Musée du Caire sous le numéro *CGC* 70043, cf. Roeder, *Naos,* 1914, p. 140 et pl. 44 : il mesure 48 cm. de hauteur.

[3] *CGC* 70001 : 1,73 m. de hauteur; *CGC* 29752 : 0,92 m.; *CGC* 70024 : 0,85 m.; *CGC* 70033 : 1,06 m. et *CGC* 70035 m. : 2,07 m.

[4] Cf. *Die Ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates,* 1966, 73 ÄS 23 et Leca, *La Médecine au temps des pharaons,* 1971, pl. 5 (Louvre N 2681).

[5] Portant les numéros E 12710 à 12713.

[6] Comme pour tous les monuments rapportés en Europe par les agents des consuls, dans la première moitié du siècle dernier.

[7] Cf. *PM* I/2, p. 745 et B. Bruyère, *FIFAO* X/1, (1931-1932), 1934, p. 11-12, fig. 9 et 10.

[8] Cf. *FIFAO* XVI, (1934-1935), 1939, p. 193 sq. : B. Bruyère les appelle des laraires.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des environs. Il n'est pas même nécessaire pour le supposer que ce sanctuaire ait été consacré à la triade d'Eléphantine. L'adresse à Amon suffirait à justifier la place du naos dans un temple dédié à ce dieu.

Le contenu primitif de ce naos est également mystérieux. L'intérieur, nous l'avons vu, est divisé en deux compartiments inégaux par une petite tablette. Il reste donc fort peu de place en hauteur pour y loger une statuette ou quelque autre « ex-voto » tel que le petit monument constitué par une double tête d'Anoukis de face, montée sur une colonnette posée sur un socle, que le Musée du Louvre possède sous le numéro N 3534. D'autre part, l'hypothèse de Maspero, selon laquelle le naos devait renfermer un serpent [1] est bien incertaine, surtout si l'on considère la précarité du « système de fermeture ». La perspicacité des égyptologues pourra donc continuer à s'exercer sur ce point.

Le monument est dédié à Anoukis et, accessoirement seulement, à la triade complète. Les textes et les représentations le montrent clairement. La scène figurée aux registres supérieur et médian de la paroi droite fait allusion à l'une des fêtes d'Anoukis à Sehel, à laquelle participent Kasa, son fils aîné Nebamentet et cinq de leurs amis. Faut-il en déduire que tous ces gens ont assisté sur place à l'événement ou bien qu'ils l'ont répété ou évoqué dans la région thébaine où ils vivaient habituellement?

Nous touchons là à un problème plus vaste. Les représentations dans les tombes de Deir el-Médineh, les monuments et allusions divers à la triade de la Première Cataracte et plus spécialement à la déesse Anoukis sont fréquents pendant toute la période ramesside [2]. Sont-ils la marque d'une véritable implantation thébaine de ce culte ou seulement l'indication d'une certaine connaissance de ses manifestations par quelques membres de la communauté des ouvriers de la Nécropole? Dans un cas comme dans l'autre, quelles raisons sont à l'origine de cet état de fait?

Nous n'entendons pas répondre ici à toutes ces questions dans leur ensemble, car elles doivent être examinées à partir de chaque document et de chaque

[1] Maspero, *RT* 2, 1880, p. 197.

[2] Tombes n^os^ 2, 6, 216, 219, 267, 292 et 335. Les autres documents sont des stèles, des ostraca, un bassin à libation, un graffite... De plus, l'onomastique de Deir el-Médineh est riche en noms formés sur ceux de Khnoum, Satis et Anoukis. En outre, les temples de Thoutmosis III et de Ramsès III à Médinet Habou renferment plusieurs représentations de ces divinités; sur les premières, cf. *Urk.* IV, p. 580, les secondes sont publiées dans : *Medinet Habu* 7, 1964, pl. 566 et 570.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

personnage concerné, mais nous limiter à ce que nous apprennent ce naos et son propriétaire.

Spiegelberg, considérant Eléphantine comme la ville d'origine de Kasa [1], explique la présence de cette dévotion par la venue à Deir el-Médineh d'ouvriers spécialisés dans la taille du granit à la Première Cataracte. L'hypothèse est plausible, même si elle est incertaine dans ce cas précis. Nous ignorons tout des origines de Kasa. Si l'identité de sa mère ʿAouti ne fait aucun doute, son père, qui est nommé Nebnakht sur le naos et Nebnefer dans la tombe n° 10, ne porte de titre dans aucun des deux cas [2]. Nous connaissons Kasa comme un simple ouvrier [3]. Cependant, il possède une chapelle et un caveau richement décorés à Deir el-Médineh et si les autres monuments qui subsistent de lui nous renseignent peu sur sa personnalité, ils n'en sont pas moins assez nombreux [4]. Aucun d'eux pourtant, excepté le naos, ne fait allusion à Khnoum, Satis, Anoukis ou à la région de la Cataracte [5]. Il en va de même pour les monuments des autres personnages représentés sur le naos. Dans ces conditions, à moins d'admettre sans réserve l'hypothèse de Spiegelberg, les motifs qui ont présidé à la conception de ce petit monument restent peu clairs. Le seul fait certain est que Kasa a assisté à un moment important du culte d'Anoukis, dans des circonstances qui ne nous sont pas connues, et qu'il a voulu commémorer cet événement en y associant sa famille et ses amis.

[1] Spiegelberg, *ZÄS* 54, 1917, p. 65.

[2] Cf. J. Černý, B. Bruyère et J.J. Clère, *Répertoire Onomastique de Deir el-Médineh*, 1949, p. 75 : chapelle, paroi A, troisième registre.

[3] Ce nom a été porté par d'autres personnages : cf. par exemple J. Černý, *Late Ramesside Letters*, 1939, p. 19, l. 8 et p. 73, l. 5, les ostraca *CGC* 25514, l. 5 et 10, *CGC* 25517 v°, l. 6 sq. . . dans J. Černý, *Ostraca Hiératiques*, 1935, pl. 10* et 17*.

[4] Les trois monuments les mieux conservés sont des stèles : l'une se trouve au British Museum, n° 369 [689], cf. T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae ... in the British Museum* 9, 1970, p. 44 et pl. 37 = *PM* I/2, p. 723; une autre fait partie de la collection Bankes, cf. J. Černý, *Egyptian Stelae in the Bankes Collection*, 1958, n° 7 = *PM* I/2, p. 717 : ces deux stèles sont dédiées à Nebethetepet, cf. J. Vandier, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, *Rd'E* 16, 1964, p. 68, doc. B XXIV et p. 84, doc. D XVI; la troisième est au Musée du Louvre, E 16341, cf. B. Bruyère, *FIFAO* XVI, (1934-1935), 1939, p. 360, fig. 209 = *PM* I/2, p. 589. Il faut encore citer le coffret à ouchebtis conservé au Musée de Berlin sous le n° 20993 = *PM* I/2, p. 687. Tous les autres monuments sont très fragmentaires.

[5] A moins que Kasa ne soit le propriétaire de la stèle de bois publiée par B. Bruyère, *FIFAO* XVI, (1934-1935), p. 248, fig. 127.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Naos de Kasa — façade.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Paroi latérale droite.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Paroi latérale gauche.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net




Arrière du naos.

BIFAO 72 (1972), p. 179-194 Dominique Valbelle
Le naos de Kasa au Musée de Turin [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net